

Un conte de Noël

I

Francisco ne croyait plus au père Noël depuis longtemps mais il avait pris l'habitude de faire chaque année une lettre où il notait son vœu le plus cher. Lettre qu'il envoyait avec une régularité de métronome au centre de Libourne depuis que les PTT, dans leur mission de service public, rendaient ce petit service aux bambins du pays, et qui, mais fallait-il s'étonner, ne recevait jamais de réponse. Évidemment. Depuis quelques temps, l'âge aidant et ses illusions s'envolant, il se contentait quand venaient les premiers frimas de décembre, de recopier à l'aide d'une plume Sergent Major et d'un flacon d'encre violette, la missive de l'année précédente. Le thème était d'ailleurs toujours le même depuis une vingtaine d'années, c'en était devenu obsessionnel.

Il s'assit derrière son bureau «empire» ce soir du 15 décembre et, après avoir augmenté la flamme de sa lampe à pétrole, il trempa la plume dans l'encrier tandis qu'il entendait sa chère épouse, de retour du lavoir, vaquer aux habituelles tâches ménagères. Ces bruits familiers le rassuraient et il eût un petit sourire, le premier de la journée.

Cher père Noël

Comme chaque année, je t'écris car tu es mon dernier espoir. Tu le sais, le radioamateurisme français va de mal en pis et je crains que ça ne finisse très mal. Il faut en finir avec ces OM's modernes qui ne cessent de nous polluer avec leurs appareils pleins de boutons, leurs ordinateurs qui vont de plus en plus vite et cet infect Echolink qu'ils veulent maintenant utiliser avec les relais VHF qui sont, déjà, des dispositifs de la dernière hérésie. Je me bats contre tout ça depuis bien longtemps mais je suis fatigué, et les ventouses que me pose ma chère épouse ne suffisent plus à dégager les mauvaises humeurs qui m'accablent. Pour tout dire, c'est à peine si les saignées pratiquées par mon voisin –un ancien aide vétérinaire à la retraite- arrivent à faire baisser ma tension. Le comble a été atteint lorsque ces ignares de F4 ont eu accès aux bandes décamétriques. Quelle folie !

Comme si ça ne suffisait pas, notre association nationale est à la dérive. Ceci dit, ça ne m'étonne pas, je l'avais d'ailleurs prévu de longue date ! Pensez, le niveau de la licence a baissé, les ordinateurs envahissent tout, les fers à souder rouillent dans les placards... Surtout, le règlement n'est plus respecté. Et ça, c'est le signe de la faillite du système.

Voilà, cher père Noël, je m'en remet une nouvelle fois à toi et te souhaite une bonne tournée de cadeaux. N'oublie pas mes dix enfants !

Un radioamateur désespéré.

Francisco relut sa missive deux fois, apportant quelques rectifications mineures, puis l'inséra dans une enveloppe sur laquelle il inscrivit l'adresse du centre de tri de Libourne. Il souffla ensuite la flamme de la lampe à pétrole –encore une invention diabolique- mais, assez étonnamment, il ne rechignait pas, parfois, à faire l'acquisition d'un objet moderne. N'avait-il pas, voilà deux ans, fait l'emplette d'un émetteur à étincelle pour son shack radio ? Il rejoignit ensuite la cuisine afin de goûter la soupe du soir, un potage aux poix et au lard qui tenait bien au corps. Les dix enfants attendaient sagement que le père prenne une première cuillerée du potage avant d'attaquer goulûment le leur. Francisco, après les avoir observés un à un, pensa que lorsqu'il ferait un nouvel enfant à sa femme, il serait nécessaire d'aller en perdre un autre

en forêt étant donné qu'il était hostile à toute forme de contraception, et qu'il était inconcevable de surcroît qu'ils se retrouvent treize à table. Mais lequel choisir ? Peut être le cinquième : cet enfant dénaturé n'avait-il pas revendiqué haut et fort l'achat d'un téléviseur ! Il allait falloir réfléchir sérieusement à ça mais il avait quand même quelques mois devant lui.

*

II

Francisco se réveilla frais et dispo ce matin du 25 décembre, le dîner de réveillon avait certes été frugal mais agrémenté de quelques frivolités, notamment une mousse au chocolat pour le dessert. Il entendait les cris de joie de ses enfants découvrant les cadeaux au pied du sapin, cadeaux qu'il avait lui-même réalisés pour les garçons tout au long de l'année car il était très bricoleur, sa femme se chargeant pour sa part de tricoter mitaines et écharpes pour les filles. Tous les visiteurs admiraient d'ailleurs son dernier chef d'œuvre, à savoir un grille pain qu'il avait confectionné pour la fête des mères précédente, appareil dont le chauffage était assuré par un push pull de 813 qui carbonisait les tartines plus vite qu'il ne le fallait pour le dire. En fait, tout était question de timing : lorsque les tubes étaient chauds, il fallait placer le pain entre les deux tubes et ne pas le perdre de vue une seconde. Puis, dès qu'il commençait à rôtir, déclencher manuellement un relais de commutation qui, en basculant, éjectait la tranche de quelques centimètres, suffisamment pour pouvoir la saisir entre le pouce et l'index. Il ne restait plus ensuite qu'à éteindre prestement le dispositif car, Francisco avait prévenu son épouse, les 813 n'aimaient pas débiter trop longtemps plein pot dans la charge non rayonnante. Moyennant quoi ce n'est pas tous les jours qu'on avait du pain grillé dans la maisonnée. Le jour de Noël faisait bien sûr exception s'il en croyait la bonne odeur qui montait à ses narines depuis le rez de chaussée.

Francisco se vêtit rapidement et descendit vers la cuisine, mis en appétit par cette bonne odeur de pain chaud. Il eût toutefois quelques difficultés pour rejoindre la table familiale où l'attendait son bol de cacao et deux tartine de pain grillé recouvertes d'une fine tranche de beurre, ses enfants l'entourant pour lui présenter les présents qu'ils venaient de découvrir sous le sapin constitué d'une GP 5/8 ème 144 Mhz recouverte d'un drap vert agrémenté de bouts de ouate. Tous sauf numéro 5 qui faisait ostensiblement la gueule dans son coin, c'est une télé qu'il voulait et pas un bracelet brésilien fabriqué avec un assemblage de résistances et de condensateurs. Francis fronça les sourcils, pensant in petto que ce petit con n'était pas loin d'aller faire un tour en forêt... Il dispersa rapidement la marmaille et attaqua ensuite de bon appétit son copieux petit déjeuner, jetant un bref regard attendri sur le tableau noir fixé près de la porte, tableau où il avait inscrit à la craie les dix commandements de la famille. Le modus operandi des règles de fonctionnement de la famille. Chaque année, pour le premier janvier, il repassait une couche de craie sur les lettres légèrement défraîchies, mais sans rien changer au texte initial.

Il était en train de tremper dans son bol sa deuxième tranche de pain lorsque son épouse lui présenta une lettre en disant :

- Ce courrier est arrivé avant-hier...
- Et c'est maintenant que tu me le dis !
- Hé bien, comme les coordonnées de l'expéditeur notées derrière l'enveloppe indiquent que c'est le Père Noël qui t'écrit, j'ai pensé que ce serait bien que tu la lise le 25 décembre...
- Hummm... En effet. Donne moi donc cela !

Francisco décacheta avec une certaine fébrilité l'enveloppe tandis que ses enfants l'observait en ouvrant de grands yeux : le Père Noël avait écrit à leur propre père !

*

Il y avait une lettre et un post it collé dessus. Le post it disait « Ci-joint un cadeau qui, je l'espère va te combler ». C'était signé le Père Noël. Francisco déplia le courrier sans tenter de dissimuler un léger tremblement. La lettre était à l'en tête de la Présidence de la République :

Cher ami,

Le Père Noël m'a fait suivre votre courrier qui, je dois le reconnaître, m'a ému. Compte tenu de la situation catastrophique du radioamateurisme français, j'ai décidé, par la présente, de vous confier les pleins pouvoirs dans la gestion de ce domaine d'activité. A cet effet, je vous précise avoir muté Monsieur Notbonmaître, votre désormais prédécesseur, comme préfet de la République à Crozet. Agissez, cher ami, sauvez les radioamateurs de l'impéritie ! Vous avez toutes les cartes en main.

Suivait la signature pas très lisible du Président de la République Française. Francisco resta hébété un long moment, laissant sa deuxième tartine s'amollir puis se diluer dans le bol de cacao. Sa femme fit « Alors ? » et dû se répéter plusieurs fois avant que son mari ne se lève de sa chaise, serrant la lettre sur son cœur :

- C'est un grand jour, un très grand jour ! Comme j'ai eu raison d'écrire toutes ces lettres ! Ha si vous saviez ! Femme, je n'ai pas le temps de t'expliquer mais va vite apprêter la charrette pour me mener séance tenante à la gare prendre le premier train !

- Mais où vas-tu donc, ainsi empressé ?

- A Tours, je vais à Tours ! Enfin...

Il quitta la cuisine en distribuant ses ordres à la volée :

- Numéros deux et quatre, allez aider votre mère à préparer la charrette. Trois et neuf, préparez moi quelques provisions de bouche pour le voyage. Cinq, arrête de faire la tête !

Un quart d'heure plus tard, la charrette quittait la cour de la ferme sur les chapeaux de roues, Francisco maniant le fouet sans goûter la beauté du paysage recouvert de givre tandis que sa femme serrait frileusement son châle sur sa poitrine, veillant à ce que le sac contenant les provisions de bouche de son mari ne verse pas dans un virage trop vite négocié. Les enfants regardèrent, agglutinés derrière une vitre embuée de givre, l'équipage disparaître au loin dans la brume couvrant le chemin de la forêt.

*

III

Le taxi déposa Francisco devant la maison des radioamateurs, de fort méchante humeur car le voyage avait été exécrable, les correspondances nombreuses et le confort sommaire. Mais bon, il était arrivé à destination et c'est d'un pas alerte qu'il gagna l'entrée du bâtiment, chaque pas ranimait sa jubilation tandis qu'il serrait dans la poche de sa redingote la lettre du Président de la République. Il était vingt heure trente et un fin crachin hivernal tombait sur la banlieue Tourangelle. La porte était close, ce qui était compréhensible en ce soir de Noël, mais Francisco s'obstina jusqu'à ce que le gardien, une serviette à carreaux autour du cou, vienne lui ouvrir :

- Keski se passe Nom de Dieu, c'est Noël merde !

- Ouvrez, mon ami, je dois rencontrer sur le champ La Présidente Betty et ses sbires... Je sais qu'ils réveillent ici !

Le gardien entrouvrit la porte en bougonnant :

- Y'a personne ici, ils sont tous au restaurant, « Le goujon qui tête », c'est deux rues plus loin, sur la gauche. Enfin, sauf la Présidente, ils l'ont pas invitée... La pauvre, ils lui font quand même une drôle de vie !

- Merci mon ami, j'y vais de ce pas...

Le Goujon qui tête était un aimable restaurant tout décoré de guirlandes lumineuses pour les fêtes. Francisco pénétra dans l'établissement qui était plein –et fort bruyant- et fût accueilli par le patron qui lui demanda d'abord, avant même de l'avoir salué, si il avait réservé.

- Non, mais je dois retrouver des amis... Les radioamateurs. Ils dînent ici.

- Ha, ceux là ! Ils sont dans la salle du fonds. Ils sont à l'apéro depuis dix huit heures et doivent commencer à ne pas être très frais...

Francisco rejoint la petite salle indiquée par le patron en slalomant entre les serveurs surchargés de plateaux de fruits de mer. Ils étaient tous là, les têtes pensantes de l'association nationale, un peu rouges et le verbe haut. Les cravates avaient commencé à être desserrées et la fumée des cigares formait un petit brouillard à hauteur du plafond. Personne ne semblait remarquer sa venue, Francisco sentit sa colère de l'après-midi revenir, d'autant qu'il ne goûtait guère l'image que donnaient au monde ces hauts responsables légèrement avinés. Pour lui, on devenait radioamateur comme on entre en religion, il lui arrivait même parfois de se prendre pour un moine soldat de la cause.

Il saisit une carafe d'eau encore pleine et la jeta par terre en criant :

- Vous allez m'écouter, nom d'un tonnerre ! La fête est finie... Il va falloir se mettre au boulot !

- Mais c'est Francisco ! Qu'est-ce que tu fais là ? En voilà une surprise...

Le silence s'était fait autour de la table et Francisco brandit la lettre du Président de la République en expliquant :

- J'ai l'honneur de vous annoncer que je remplace à compter de ce jour Monsieur Notbonmaître qui a été muté en raison d'un trop grand laxisme vis à vis des radioamateurs.

Il sortit un autre papier qu'il avait écrit pendant son voyage en train et poursuivit :

- Voilà donc le programme des semaines à venir : 1°) Suppression du décimétrique pour les F1/F4. 2°) Limitation à un an de la validité de la F0. 3°) Refonte du programme de l'examen et ajout d'une partie de réalisation technique à présenter le jour de l'épreuve. Et pas un simple oscillateur à quartz !. 4°) Une seule classe de licence et CW obligatoire à 18 WPM. 5°)...

- Holà, Francisco, du calme ! C'est la révolution que tu veux ! Montre nous donc ce papier qui te nomme à la place de Notbonmaître...

Francisco fit passer la lettre à la ronde, et tout le monde se mettait à rire en la parcourant. Le vice président finit par dire :

-Allons, bois un coup Francisco, je crois que tu t'es fait rouler dans la farine ! Tu n'as pas remarqué que ce n'est pas une lettre mais une simple photocopie ? D'ailleurs, ils en parlent dans le journal, un postier vient d'être arrêté au centre de tri de Libourne... Il s'amusait à répondre des conneries aux adultes qui écrivent au Père Noël. Tiens, regarde le journal, c'est pas des bêtises que je te raconte...

Francisco sentit ses jambes se dérober sous lui et c'est à peine s'il eût la force de lire le bref article. Les autres ricanèrent en le couvant d'un œil narquois tout en se resservant une tournée d'apéritifs. Il repartit en trébuchant, pestant contre son idéalisme qui l'avait aveuglé à ce point.

*

Il retrouva sa chaumière surmontée d'un long fil qui courait vers un sapin, dans la soirée du 26 décembre. Le voyage en train avait été tout aussi pénible qu'à l'aller et ces désagréments avaient maintenu sa colère à un bon niveau. Ses enfants l'attendaient devant la porte en piaillant et numéro 5 demanda, alors qu'il descendait de la charrette :

- Tu as ramené une télé ?

Le sang de Francisco ne fit qu'un tour. Lâchant son bagage par terre il dit à sa femme :

- Toi, tu vas m'attendre dans la chambre. Et toi, va mettre ton gilet, on va aller chercher des champignons !

*

F6HQY

2009